

Rouge sang et eau

Bernard Andrès

Volume 8, numéro 2, hiver 1983

Marie-Claire Blais

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200393ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200393ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andrès, B. (1983). Compte rendu de [Rouge sang et eau]. *Voix et Images*, 8(2), 379–380. <https://doi.org/10.7202/200393ar>

THÉÂTRE

Rouge sang et eau

par Bernard Andrès, Université du Québec à Montréal

L'Homme rouge de Gilles Maheu¹ propose une réflexion visuelle sur le rapport de l'individu à son propre corps, à ses pulsions, ses désirs et surtout à ses limites. Dérèglement de la machine humaine, désarticulation du pantin frappé par l'angoisse, la maladie, la mort. Réflexion visuelle, car il s'agit de mime (Maheu a fondé voilà sept ans sa troupe «Carbone 14» alias «Les enfants du Paradis»), mais aussi bien commentaire oral. Car l'usage de la voix n'est pas exclu dans la pratique de Maheu. Ainsi, *L'Homme rouge* se trouve jouer sur l'alternance des séquences parlées et mimées, dans une brillante illustration des techniques de narration «telling-showing». L'adolescent en mal d'amour s'adresse à nous pour évoquer ses fantasmes et insensiblement, glisse vers l'illustration de ses propos. Le corps prend alors le relai de la langue et s'énonce lui-même: ballet comique du garçon livreur avec la cliente matérialisée par un quelconque accessoire (ancrage dans la réalité montréalaise d'un matin de juin 1960). L'idée du commentaire intégré au mime n'est pas plus mauvaise que celle de la voix *off* ou, comme on l'a déjà vu chez Elie Oren, la solution moins heureuse consistant à décrire dans le programme le détail du spectacle... Au moins chez Maheu, le mime lui-même assume-t-il son discours d'accompagnement. Mais conformément à une technique éprouvée dans d'autres spectacles de Carbone 14 (*Vies privées*, par exemple), cette séquence inaugurale plutôt ludique ne donne pas le ton à l'ensemble.

Très vite l'ambiance se dégrade. Le comédien se dépouille de ses vêtements pour gagner un lit d'hôpital où littéralement, il en vient à se torturer de douleur, à suer sang et eau. Contorsions, convulsions du corps meurtri sur les draps, dans les barreaux métalliques de ce qui devient un véritable instrument de torture. Les qualités esthétiques de cette scène jurent presque avec l'horreur du drame suggéré. *L'Homme rouge*, c'est effectivement une chanson dramatique dénonçant les malheurs de la guerre. Elle fut interprétée par Bérard qui en fit un succès populaire, nous apprend le programme. *L'Homme rouge* c'est aussi la figure d'une douleur donnée en pâture aux voyeurs que nous sommes. Rouge l'éclairage, rouge la cabine téléphonique d'où viennent parfois les seuls messages d'espoir. Rouge le fil téléphonique

déroulé d'un bout à l'autre de l'espace scénique et auquel se raccroche désespérément l'homme rouge. Blancs le lavabo, l'armoire à pharmacie. Immaculés les draps de lit où s'écrase le patient dans des poses inspirées de descriptions cliniques de la douleur. Spectacle angoissant, horreur du mal sournois qui terrasse la victime.

L'anecdotique, la vie privée (s'agit-il d'une expérience vécue par le comédien?) le cède à l'universel. Les postures de la souffrance renvoient par les déplacements du lit sur scène, à telles visions du « Radeau de la Méduse », du « Marat assassiné » ou à telle mythologie de l'effort douloureux et vain. Il va sans dire que la sensibilité du spectateur n'est guère ménagée dans le spectacle de ce Sisyphé traînant sa civière. Avec *l'Homme rouge*, Gilles Maheu retrouve la veine tragique et les exigences-techniques de spectacles antérieurs (*le Voyage immobile*, *Pain blanc*, *Vies privées*). Entre les manifestations de rue qui firent connaître la troupe et le mime intérieur (pantomime de l'intériorité), l'équipe a-t-elle choisi? On croit savoir que son nouveau nom de baptême (« Carbone 14 ») ne renie nullement le temps des « enfants du Paradis »: après cette reprise de *l'Homme rouge* et une tournée de *Vies privées* jusqu'à Vancouver, on envisage de nouvelles actions de rue. L'hiver s'en vient, Carbone 14...

-
1. *L'Homme rouge*, de et par Gilles Maheu. Production de Carbone 14. Octobre 1982 à l'Espace libre, Montréal.

